

André Gorz
Critique du capitalisme,
écologie politique
et post-capitalisme

Jean-Marie Harribey

<http://harribey.u-bordeaux4.fr>

André Gorz (Gérard Horst) 1923-2007

- 1946 : rencontre avec Sartre
- 1947 : rencontre de Dorine, sa femme
- 1949 : s'installe en France, naturalisé français en 1954
- 1950 : journaliste à *Paris-Presse*, puis *L'Express*, sous le nom de Michel Bosquet
- 1955 : *Fondements pour une morale* (publié en 1977)
- 1958 : *Le traître*
- 1961-1974 : au comité des *Temps modernes*
- 1964-1983 : co-fondateur du *Nouvel observateur*
- 1975 : *Ecologie et politique*
- 1977 : *Ecologie et liberté*
- 1980 : *Adieux au prolétariat*
- 1988 : *Métamorphoses du travail, Quête du sens*
- 1991 : *Capitalisme, socialisme, écologie*
- 1997 : *Misères du présent, Richesse du possible*
- 2003 : *L'immatériel*
- 2006 : *Lettre à D., Histoire d'un amour*
- 2008 : *Ecologica*

Une pensée en mouvement

- 1. La critique du capitalisme**
- 2. L'écologie politique**
- 3. Des débats ouverts sur le post-capitalisme**

1. Critique du capitalisme

- **La crise de suraccumulation**

« Dans sa phase avancée, le développement capitaliste repose principalement sur le remplacement des ouvriers par des machines, du travail vivant par du travail mort. [...] La logique du capital est de chercher à croître. [...] Ce type de croissance constituait une fuite en avant, non une solution durable : il cherchait à éviter la baisse du taux de profit et la saturation du marché par la circulation accélérée du capital et l'usure accélérée des produits. [...] Il créait des effets contraires à ses buts [...] et il provoquait de nouvelles raretés *relatives*, de nouvelles insatisfactions et formes de pauvretés. [...] Cette fuite en avant, qui de toute manière, devait déboucher sur une crise économique, s'est terminée à *l'occasion* de la crise du pétrole. Celle-ci n'a pas *causé* la dépression économique ; elle a déclenché et révélé une dépression qui couvait depuis plusieurs années. Surtout elle a permis de toucher du doigt le fait que **le développement capitaliste avait provoqué des raretés *absolues* : en essayant de surmonter les obstacles *économiques* à la croissance, le développement capitaliste avait fait naître des obstacles *physiques*.** »

A. Gorz, *Ecologie et politique*, Paris, Seuil, 1978, p. 29-32.

Critique du capitalisme

- **La crise de reproduction**

« En régime capitaliste, la rareté absolue se manifeste normalement par l'explosion des prix avant de se manifester comme pénurie. Selon le dogme de l'économie libérale (ou néolibérale), l'augmentation d'un prix par suite d'une rareté provoque une augmentation de la production du bien rare : car la production de ce bien est devenue plus rentable. Ce raisonnement suppose toutefois que ce bien soit *productible*. Or les raretés qui se sont aggravées à partir du milieu des années 1960 concernaient principalement des biens *non productibles*. [...] **La rentabilisation du capital a rencontré des limites physiques.**

[...] **En résumé nous avons affaire à une crise classique de suraccumulation compliquée par une crise de reproduction due, en dernière analyse, à la raréfaction des ressources naturelles. »**

A. Gorz, *Ecologie et politique*, Paris, Seuil, 1978, p. 32-35.

Critique du capitalisme

- **L'aliénation : activité capitaliste dénuée de sens car**

- elle coupe le travailleur des moyens de production (Marx)
- elle le coupe du produit de son travail (Marx)
- elle lui interdit de tisser des liens de coopération avec ses semblables (Gorz)

- **L'impossible humanisation du travail**

« L'individu socialisé par la consommation n'est plus un individu socialement intégré mais un individu incité à vouloir "être soi-même" en se distinguant des autres et qui ne leur ressemble que par ce refus, *canalisé socialement* dans la consommation, d'assumer par une action commune la condition commune. »

« Pour la masse des travailleurs, l'utopie directrice n'est plus le "pouvoir des travailleurs" mais de pouvoir ne plus fonctionner comme travailleurs ; l'accent porte moins sur la libération *dans* le travail et davantage sur la libération *du* travail. »

A. Gorz, *Métamorphoses du travail, Quête du sens*, Paris, Galilée, 1988, p. 66 et 80.

Le travail : catégorie anthropologique ou historique ?

Vision anthropologique

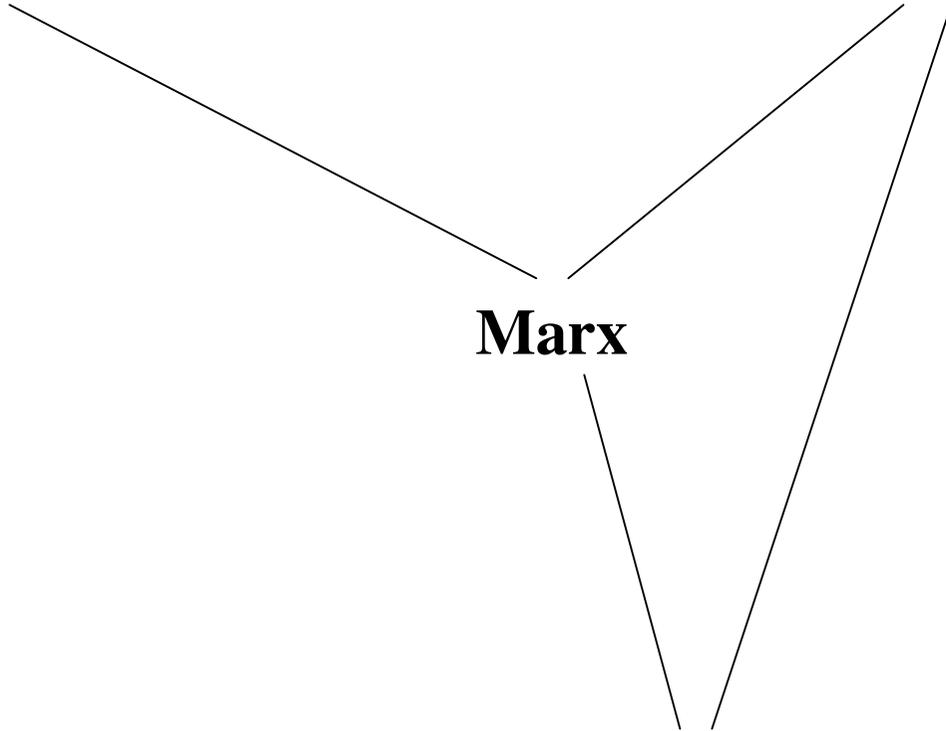
Hegel

Vision historique

Arendt, Habermas

Marx

Gorz



2. Une écologie politique

- « **L'écologie politique, dimension de la critique du capitalisme** »
« La prise en compte des exigences écologiques conserve beaucoup d'adversaires dans le patronat. Mais elle a déjà assez de partisans patronaux et capitalistes pour que son acceptation par les puissances d'argent devienne une probabilité sérieuse. Alors mieux vaut, dès à présent, ne pas jouer à cache-cache : *la lutte écologique n'est pas une fin en soi, c'est une étape*. Elle peut créer des difficultés au capitalisme et l'obliger à changer ; mais quand, après avoir longtemps résisté par la force et la ruse, il cèdera finalement parce que l'impasse écologique sera devenue inéluctable, il intégrera cette contrainte comme il a intégré toutes les autres. C'est pourquoi il faut poser la question franchement : que voulons-nous ? **Un capitalisme qui s'accommode des contraintes écologiques ou une révolution économique, sociale et culturelle qui abolit les contraintes du capitalisme et, par là même, instaure un nouveau rapport des hommes à la collectivité, à leur environnement et à la nature ? Réforme ou révolution ?** »

A. Gorz, *Ecologie et politique*, Paris, Seuil, 1978, p. 9 et 15.

Une écologie politique

- **Ecologie et autogestion**

« Le choix écologiste n'est pas incompatible avec le choix socialiste libertaire ou autogestionnaire, mais il ne se confond pas avec lui. Car il se situe à un autre niveau, plus fondamental : celui des présupposés matériels extra-économiques, car la technique n'est pas neutre : elle reflète et détermine le rapport du producteur au produit, du travailleur au travail, de l'individu au groupe et à la société, de l'homme au milieu ; elle est la matrice des rapports de pouvoir, des rapports sociaux de production et de la division hiérarchique des tâches. *Des choix de société n'ont cessé de nous être imposés par le biais de choix techniques. [...] L'inversion des outils est une condition fondamentale au changement de société.* »

A. Gorz, *Ecologie et politique*, Paris, Seuil, 1978, p. 28-29.

3. Des débats ouverts sur l'après-capitalisme

- **Trois formes de travail**

- travail à but économique, hérité du capitalisme, qui ne peut être humanisé
- travail domestique, ne peut donner lieu à rémunération
- activité autonome, fin en soi, non marchande

- **Déplacement de l'utopie**

- Marx : dans le communisme, le travail cessera d'être aliénant
- Gorz : « Cette utopie éthique – le libre épanouissement des individus dans la poursuite d'activités sans rationalité économique – ne coïncide, nous l'avons vu, avec aucun travail ou métier à finalité économique. »

A. Gorz, *Métamorphoses du travail, Quête du sens*, Paris, Galilée, 1988, p. 127.

Des débats ouverts sur l'après-capitalisme

- **Déplacement de l'utopie ?**

« La vraie richesse étant la pleine puissance productive de tous les individus, **l'étalon de mesure en sera non pas le temps de travail, mais le temps disponible.** »

K. Marx, *Principes d'une critique de l'économie politique*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome 2, 1968, p. 308.

« Le travail est appelé à devenir une activité parmi d'autres, tout aussi importantes ou même plus importantes que lui. L'éthique du libre épanouissement des individualités, que Marx croyait pouvoir situer dans le prolongement d'une vie de travail de moins en moins astreignante et de plus en plus stimulante, cette éthique exige et implique aujourd'hui qu'au lieu de s'identifier à leur emploi les individus prennent du recul, développent d'autres centres d'intérêt et d'autres activités, inscrivent leur travail rémunéré, leur métier, dans une vision multidimensionnelle de leur existence et de la société. **Les activités à but économique n'ont à y être qu'une des dimensions d'importance décroissante.** »

A. Gorz, *Métamorphoses du travail, Quête du sens*, Paris, Galilée, 1988, p. 129-130.

Des débats ouverts sur l'après-capitalisme

- **L'immatériel**

Dans une « économie de l'immatériel », la connaissance et l'intelligence deviennent la « principale force productive ».

« Le cœur de la création de valeur est le travail immatériel. »

« Le travail matériel est envoyé à la périphérie du procès de production ou est carrément externalisé. »

A. Gorz, *L'immatériel*, Paris, Galilée, 2003, p. 13-17 et 33.

- **La soumission totale du travail au capital**

« Travailler, c'est se produire. »

C'est « [...] la difficulté intrinsèque à faire fonctionner le capital intangible comme capital, à faire fonctionner le capitalisme dit cognitif comme un capitalisme. »

« Le capitalisme dit cognitif *est* la crise du capitalisme. »

A. Gorz, *L'immatériel*, Paris, Galilée, 2003, p. 15 et 55.

Des débats ouverts sur l'après-capitalisme

- **Obsolescence de la loi de la valeur ou contresens ?**

« La valeur d'échange des marchandises, matérielles ou non, n'est plus déterminée en dernière instance par la quantité de travail social général qu'elles contiennent mais, principalement, par **leur contenu de connaissances, d'informations, d'intelligence générales. C'est cette dernière et non plus le travail social abstrait**, mesurable selon un unique étalon, qui devient la principale substance commune à toutes les marchandises. C'est elle qui devient la principale source de valeur et de profit, et donc, selon nombre d'auteurs, la principale forme du travail et du capital. »

A. Gorz, *L'immatériel*, Paris, Galilée, 2003, p. 33.

« L'indépendance de la sphère financière a été largement analysée comme un "régime d'accumulation à dominante financière ou patrimoniale". **Ainsi, la valeur émerge de la sphère de la circulation monétaire tandis que la sphère de la production industrielle et l'entreprise perdent le monopole de la création de valeur et donc du travail supposé directement productif.** »

Y. Moulier Boutang, « Capitalisme cognitif et nouvelles formes de codification du rapport salarial », in C. Vercellone (dir.), *Sommes-nous sortis du capitalisme industriel ?*, Paris, La Dispute, 2003, p. 308.

Des débats ouverts sur l'après-capitalisme

- **Revenu d'existence ? Non**

« Ce revenu [...] sera seulement un revenu *octroyé* qui place ses bénéficiaires dans la dépendance vis-à-vis de l'Etat sans leur donner aucune prise ni aucun droit sur lui. L'inconditionnalité du revenu signifie [...] que la société se passera fort bien du concours de ceux qui préfèrent rester à l'écart ; elle leur signifie qu'elle n'a besoin d'eux. [...] La sociologie n'a cessé de distinguer, dans les sociétés modernes, les deux formes d'appartenance, d'intégration ou de socialité que le revenu de citoyenneté confond. Tönnies distinguait société et communauté ; Durkheim distinguait intégration fonctionnelle et intégration sociale, distinction que Habermas a redéveloppée en montrant la différence mais aussi la dialectique entre l'intégration dans la société en tant que système, d'une part, et en tant que monde vécu, d'autre part. Dans une société moderne complexe, la pleine citoyenneté demande ces deux modes d'intégration. Elle demande l'appartenance à une communauté primaire solidaire qui, comme le notait Durkheim, est un médiateur indispensable entre l'individu privé et la vie sociale. Et elle demande que l'individu ait une place dans le fonctionnement du système social [...]. Le "travail" désigne aujourd'hui cette activité fonctionnelle spécialisée et rémunérée en raison de son utilité au système social. Aussi longtemps que le fonctionnement du système social, sa production et sa reproduction, exigeront du travail humain, le travail, si réduit que soit le temps qu'il occupe dans la vie de chacun, sera indispensable à la pleine citoyenneté. En tant que droit de participer à la production du tout social et d'acquérir sur lui des droits et des pouvoirs, le droit au travail doit être compris comme un *droit politique*. »

A. Gorz, « Revenu minimum et citoyenneté », *Futuribles*, n° 184, février 1994, p. 57.

Des débats ouverts sur l'après-capitalisme

- **Revenu d'existence ? Oui**

« Son but n'est pas de perpétuer la société de l'argent et de la marchandise, ni de perpétuer le modèle de consommation dominant des pays développés. Son but est au contraire de soustraire les chômeurs et précaires à l'obligation de se vendre : de "libérer l'activité de la dictature de l'emploi" [...]. Comme le dit un texte de l'une des associations de chômeurs les plus influentes en France, le revenu d'existence doit "nous donner les moyens de déployer des activités infiniment plus enrichissantes que celles auxquelles on veut nous contraindre" [...]. La revendication d'un revenu d'existence découplé du temps de travail et du travail lui-même n'est donc pas une utopie. Au contraire, **elle prend acte du fait que le "travail", tel qu'on l'entend depuis deux siècles, n'est plus la force productive principale** et que la force productive principale, le savoir vivant, ne peut être mesurée avec les étalons habituels de l'économie ni rémunérée selon le nombre d'heures pendant lesquelles chacun le met en œuvre. »

A. Gorz, « Richesse sans valeur, valeur sans richesse », 2005, *in Ecologica*, Paris, Galilée, p. 150-153.

Une pensée en mouvement
et donc non exempte de contradictions
ou de questions qui restent en suspens

- Des intuitions fortes (capitalisme et écologie, RTT)
- Des ruptures, voire revirements (revenu d'existence)
- Des choses pérennes et des choses datées (crise des années 1970)
- Parfois, retour d'un certain déterminisme (technique)
- Illusion de la gratuité totale = illusion de l'abondance
- Oubli de la différence entre d'un côté, la distanciation entre travail et richesse créée, et, de l'autre, la distanciation entre travail et valeur

Dans le sillage de Marx ?

« Cependant, à mesure que se développe la grande industrie, la création de la richesse réelle dépend moins du temps de travail et du quantum de travail de travail employé que de la puissance des agents mis en mouvement au cours du temps de travail, laquelle à son tour – leur *puissance efficace* – n’a elle-même aucun rapport avec le temps de travail immédiatement dépensé pour les produire, mais dépend bien plutôt du niveau général de la science et du progrès de la technologie, autrement dit de l’application de cette science à la production. [...] Dans cette mutation ce n’est ni le travail immédiat effectué par l’homme lui-même, ni son temps de travail, mais l’appropriation de sa propre force productive générale, sa compréhension et sa domination de la nature, par son existence en tant que corps social, en un mot **le développement de l’individu social, qui apparaît comme le grand pilier fondamental de la production et de la richesse.** [...] Dès lors que le travail sous sa forme immédiate a cessé d’être la grande source de la richesse, le temps de travail cesse d’être nécessairement sa mesure et, par suite, la valeur d’échange d’être la mesure de la valeur d’usage. »

K. Marx, *Manuscrits de 1857-1858, Grundrisse*, Paris, Ed. sociales, 1980, tome II, p. 192-193.